

19^e Dimanche ordinaire (Année C)

Le 7 août 2016

La Foi et la Langue (He 11,1)

Mes chers amis,

Alors que se terminent aujourd'hui les Fêtes de la Nouvelle France, je vous propose une réflexion sur la foi et la langue au Québec, à partir de la deuxième lecture du jour (He 11,1).

Rappelons-nous d'abord qu'en 1608, Champlain construisit à la Place Royale une fortification (ensemble de bâtiments inter-reliés) appelée « L'Abitation ». Quand les pionniers arrivèrent de France pour s'établir à Québec, ils transportèrent avec eux un double héritage : une langue et une foi. La foi catholique et la langue française. Un culte et une culture.

En regard de ce double héritage, je constate que 400 ans plus tard, nous en arrachons avec la langue et nous en arrachons avec la foi. Il existe ce que j'appellerais un « mal québécois ». Ce « mal québécois » joue sur ces deux claviers de la langue et de la foi. Sans avoir reçu d'illumination spéciale la nuit dernière, je vous dis simplement comment je vois les choses.

La langue malmenée

Je commence par la langue. Les pionniers ont apporté ici la langue française. Or, 400 ans plus tard, nous en arrachons avec la langue. Pourquoi ? Trop souvent, dès l'enfance, les enfants apprennent un français approximatif. Pourquoi leur enseigner le mot « *joual* » alors que cheval est tout à fait français ? Pourquoi « *beluet* » alors que bleuet existe également ?

Autre sujet d'étonnement : nous venons à peu près tous de la campagne et on n'est pas capable de nommer cinq arbres, cinq fleurs ou cinq oiseaux différents. Comme dans le film « Bach et Bottine » où le petit garçon est frustré parce que son sapin est une épinette et que son coq est une poule.

Certains se demanderont peut-être ce que viennent faire ces propos dans une homélie où je devais vous entretenir de la foi ? La réponse,

c'est le Pape Jean-Paul II lui-même qui nous l'a donnée: « N'acceptez jamais le divorce entre la foi et la culture ! » En 1984, il est venu de Rome pour nous le dire sur le terrain de l'Université Laval. Ce fut la parole fondatrice de FideArt, le Centre-Dieu des artistes de la ville de Québec. Or, le mariage de la foi et de la culture passe aussi par une langue. Quand on n'a plus de langue, non seulement on n'arrive plus à formuler ses idées, mais on n'arrive plus à dire sa foi. Ici, ce fut particulièrement vrai que la langue fut gardienne de la foi.

Remarquez bien que le Pape n'a pas dit que la foi était liée à la culture française. Toutes les cultures sont un support pour la foi. Mais pour nous, ici en Nouvelle-France, la foi chrétienne nous a été léguée à travers la culture française. « La langue de chez nous est une langue belle » comme le chante Yves Duteil. Elle n'est pas la seule belle langue au monde, mais elle a été et elle demeure la langue principale pour dire notre foi.

La foi catholique et Henri IV

Si le « mal québécois » touche la langue, il touche aussi la foi. Les Fêtes de la Nouvelle-France nous rappellent l'exceptionnel héritage de foi que nous a laissé la France. Elle nous a laissé la foi catholique.

Il s'en fallut de peu que nous héritions de la foi protestante. Henri IV, qui régnait à l'époque de Champlain, était de foi protestante. Or, il existait à l'époque une règle énoncée ainsi : « *Cujus regio, ejus religio* » que l'on peut traduire ainsi : « À telle région, telle religion ». Henri IV abjura du protestantisme en 1593, pour éviter d'être massacré comme les protestants de la Saint-Barthélémy (24 août 1572), un souvenir assez pénible des relations entre catholiques et protestants à l'époque. C'était treize ans avant que Champlain ne traverse en Nouvelle-France.

Si Henri IV n'avait pas abjuré, nous serions probablement tous protestants. Notre salut éternel ne serait pas en péril pour autant car, peu importe la religion dans laquelle on est élevé, elle devient un chemin vers Dieu.

Comme nous en arrachons avec la langue, nous en arrachons avec la foi ! Je ne dis pas que les gens d'ici n'ont plus la foi. Le peuple québécois a toujours la foi mais trop souvent, c'est une foi endormie. Pour utiliser un terme informatique, notre foi est désactivée. Vous pouvez fermer votre ordinateur pendant tout l'été, au retour, tous les programmes sont encore là.

Le « mal québécois », c'est d'avoir trop facilement laissé tomber des valeurs, des coutumes, des habitudes que nous jugions rétrogrades. Respecter la vie, refuser de considérer l'embryon humain comme du pur matériel génétique, ce n'est pas rétrograde. Prier, fréquenter l'église, lire la Bible, ce n'est pas rétrograde.

« La foi, c'est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère » (He 11,1) Quand je me promène dans la ville de Québec, je me dis : cette ville ne s'est pas construite seulement avec de la pierre et du béton. En ces jours où nous évoquons le début de notre histoire dans cette terre que nos ancêtres appelèrent la Nouvelle-France, rappelons-nous le double héritage que nous ont légué nos pionniers: une langue française et la foi chrétienne, un culte et une culture.

Alors que nous soulignons aussi les liens franco-amérindiens, sachons reconnaître que notre foi et notre culture se sont enrichies également au contact des Premières Nations. Il existe un riche potentiel qui n'a guère encore été exploité notamment au niveau de la spiritualité et du respect de la nature. Lorsque notre quotidien sera traversé par un regard de foi, alors nous posséderons ce que nous espérons.

Gérard Blais, marianiste

PRIÈRE AMÉRINDIENNE

O grand Esprit dont j'entends la voix dans le vent
et dont le souffle donne vie au monde, écoute-moi !

Je suis petit et faible.

J'ai besoin de ta force et de ta sagesse.

Fais-moi marcher dans la beauté
et fais que mes yeux contemplent toujours
les couchers de soleil rouge et pourpre.

Fais que mes mains respectent les œuvres de ta création
et que mes oreilles soient promptes à écouter ta voix.
Rends-moi sage pour que je puisse entendre les choses
que tu as enseignées à mon peuple.
Fais-moi apprendre les leçons que tu as cachées
dans chaque feuille et derrière chaque rocher.

Je recherche la force,
non pour être plus grand que mon frère,
mais pour lutter contre mon plus grand ennemi : moi-même.
Rends-moi pur, pour que je vienne à toi



avec
des
mains
propres
et des
yeux
francs.

Alors, lorsque la vie s'estompera
comme s'estompe le coucher de soleil,
mon esprit puisse venir à toi sans honte.

(Red Club Indian School, Pine Ridge, S.D.- USA)